

Pour dompter des ondes rebelles
La fortune attachâ ses aîles
A tes Vaisseaux impérieux ;
Et dans ces lointaines contrées ,
De nos astres même ignorées ,
Tu lanças la foudre des Dieux. *

La vingtième strophe déplore les malheurs
de cette Ville, autrefois si riche & si puissante.

Tu fus, Lisbonne, ô fort barbare !
Tu n'es plus que dans nos regrets !
Un gouffre est l'héritier avare
De ton peuple & de tes palais ?
Tu n'es, à la vûë allarmée,
Qu'une solitude enflammée,
Que parcourt la mort & l'horreur.
Ah ! le tyran le plus sauvage
Verroit, à cette affreuse image,
Des larmes trahir sa fureur.

L'Auteur suivant les ravages causés, en divers
endroits, par la tempête du premier Novembre,
n'oublie point la catastrophe du jeune M. Racine :
il en fait le sujet d'une Lettre de condoléance
adressée à M. Racine le père, & il rappelle cet
événement funeste dans les quatre dernières
strophes de son Ode. Voici la conclusion :

O Muses, recueillez ces restes
Que l'Onde & la Parque ont flétris,
Disputez à ces Mers funestes
Un triste & précieux débris.

Et

* *C'est que les Sauvages prirent les premiers
Européens pour des Dieux armés de la foudre.*